

Choses tristes

Connaissez-vous cette poésie d'Anatole Lionnet qui s'intitule "Le Noël des Malheureux" ?

Je vais vous en citer la dernière strophe :

Il gèle dur; le froid pique l's mains,
Et, grelottant sous la neige et la bisel
Des mendiants s'en vont, par les chemins,
Chercher Jésus dans notre vieille église,
Dieu qui d'en haut, voit tous les braves gens,
Bénit ces coeurs ayant la foi profonde.
Noël ! Noël ! Ce sont les indigents
Qui, cette nuit, sont les vrais rois du monde.

C'est joli, c'est touchant, c'est pathétique. Mais ce n'est plus vrai.

De nos jours, tout est à l'apothéose des riches, et les mendiants qui, "par les chemins s'en vont chercher Jésus" feront bien de ne pas s'arrêter dans les églises de notre ville, car, n'ayant pas d'argent, ils ne pourront l'adorer de bien près.

Je n'exagère pas en disant que tous les chrétiens, les vrais, ceux qui ne font pas consister leur piété dans les démonstrations extérieures seulement, ont été vivement heureux d'apprendre que Sa Sainteté Pie X s'était fortement élevée contre l'habitude pratiquée dans les églises catholiques des États-Unis — et du Canada aussi, pas toutes heureusement — de faire payer à la porte même du temple, le droit d'entrée. Qui eut dit cela à nos grand'mères, il y a quelques vingts ans !! Bénissons Dieu, ce triste impôt va cesser d'être exigé.

Mais que dirait le pape s'il apprenait que la plus grande spéculation et la plus désolante peut-être, est encore celle qui se pratique ici à la messe de minuit.

Et il est curieux d'observer comment, d'année en année, le prix des places augmentant sans cesse, il viendra le temps sans doute où il ne sera donné la joie d'aller adorer Jésus dans une crèche, — le Jésus des pauvres, des déshérités, des miséreux, qui a voulu que la Noël fut la fête particulière des enfants et des humbles, — qu'à de richissimes milliardaires.

Comment dédaigner, les biens de ce monde, quand, dépourvu de cet argent qu'on veut bien mépriser en de beaux textes, on ne peut pas même espérer un siège convenable dans la maison de Dieu ?

A ceux qui paient le plus les meilleures chaises. Place à Sa Majesté l'Argent. Elle a son trône élevé à côté de la Majesté trois fois sainte et vous ne pourrez adorer celle-ci sans payer un tribut à celle-là!

Quel étrange paradoxe quand on songe que c'est pour ce même Dieu qui n'eut jamais une pierre pour reposer sa tête, qui est né sur le plus pauvre grabat, dans le plus misérable des abris, pour nous donner l'exemple de l'humilité et de détachement des richesses, qu'il faut acheter à prix d'argent, le privilège d'aller le contempler sur la paille de sa crèche.

Devant des contrastes si étranges, on éprouve le besoin de se révolter tout haut.

Au Gesù, des bancs se sont payés jusqu'à trois dollars. A quelqu'un remarquant que le prix était élevé, on lui fit réponse qu'il le fallait bien car, sans cela, il y aurait trop de monde !

L'excuse est assez plaisante! Trop de monde à l'église ! est-ce donc catastrophe si redoutable qu'il faille prendre des mesures draconiennes pour l'empêcher ?

D'aucuns donnent encore pour raison qu'il faut bien payer le luminaire. Mais les églises de Montréal ne sont pas les seules à s'illuminer durant cette cette solennelle nuit, et les autres fidèles n'en sont pas plus taxés que je sache. Pourquoi faut-il d'ailleurs, que les pauvres souffrent du luxe de nos temples ?

La somme de dix sous par chaise est suffisante à tous les besoins et pas trop onéreuse — peut être bien encore — à la plupart des bourses. A Notre-Dame, qui est après tout, la première et la plus importante église de l'île, c'est ce denier que l'on demande aux contribuables.

A la cathédrale, il y a quelques années on demandait aussi ce prix

modique pour chaque siège en quelque endroit qu'on le choisît.

Je me rappelle en avoir fait alors mon compliment à un des messieurs de la cathédrale qui me répondit :

— Ici, nous ne faisons pas de spéculations.

(J'ai cité, textuellement. On ne saurait donc m'en vouloir d'avoir employé ce mot; il me venait d'en haut lieu.)

Le geste était superbe, Hélas! il ne fut pas durable. Le prix est à la hausse aujourd'hui. Les spéculations se sont fait pardonner.

N'avais-je pas raison de dire qu'il n'y a plus de Noël pour les pauvres ?

FRANÇOISE.

La veille du Jour de l'An

[Ce qu'on entend dans la rue.]

C'est bien dur, mais c'est pour un ministre, et, si on veut avoir des faveurs...

Elle aura rien ; elle m'a rien donné l'année dernière.

As-tu pensé à acheter un traîneau pour le petit ?

N'ôtons pas l'étiquette pour qu'on voit que ça coûte cher.

Sapristi! on dépense autant pour les enfants, que pour les grandes personnes.

Je vais lui donner une bonbonnière. Si elle est pas contente, elle s'contentera!

On a pas besoin de donner des cadeaux à ce monde-là. Ça nous rapporte rien.

Ça paraît pas pour l'argent qu'on a mis.

Je serais bien bête de lui donner ça ; j'vas les garder pour moi. Etc., etc.

CIGARETTE.